

GRAViX

Novembre – décembre 2017

N° 24

Cher lecteur, peut-être vous êtes-vous posé la question de qui nous étions ? Mais, même si ce n'est pas votre préoccupation principale, il nous est apparu important de vous l'écrire ! Et cela d'autant plus que le conseil d'administration de GRAViX s'est élargi en octobre. Voici donc la liste de ceux qui participent à cette aventure, certains depuis plus de vingt ans, d'autres tout récemment. L'objectif étant toujours de rassembler compétences et bonnes volontés, nous avons à chaque fois essayé de faire en ce sens des cooptations raisonnées, et je me dois en tant que présidente, de remercier tous ceux qui y ont œuvré.

Une liste a toujours un aspect formel, et disons-le un peu ennuyeux. Mais elle a l'avantage d'être exhaustive et neutre. Vous pouvez même passer à la page suivante ...

Voici d'abord ceux qui œuvrent depuis de longues années :

Gérard Desquand	Artiste, président honoraire de l'Institut National des métiers d'art.
Pascal Fulacher	Historien du livre, directeur de l'Atelier du livre d'art et de l'estampe de l'Imprimerie nationale
Anne de Margerie	Historienne, écrivaine, ancienne directrice du département du livre et de l'image à la Réunion des Musées nationaux
Christine Moissinac	Historienne, écrivaine
Irène Mroz	Historienne de l'art, ancienne chargée de mission ministère de la Culture
Maxime Préaud	Conservateur général honoraire des Bibliothèques (département des Estampes de la BnF) et artiste
Michel Sicard	Artiste, professeur à l'Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne - chaire d'arts plastiques
Alain Weil	Fondateur du Club la Gravure Originale, expert numismate près la Cour de Cassation

Et les nouvelles venues au conseil :

Sylvie Abélanet	Peintre et graveur, fondatrice et directrice de l'atelier d'arts plastiques
Cécile Combaz	Pierre Soulages, Charenton Artiste, responsable de l'atelier de gravure de la ville de Viroflay
Nathalie Darzac	Historienne de l'art, responsable de la communication de l'École nationale des chartes

Bienvenue à elles !

Une nouvelle période s'ouvre qui devrait voir des projets collectifs aboutir, en attendant le prochain prix qui aura lieu en 2019, les résultats de celui de 2017 ayant été exposés dans la lettre précédente, n° 23.

La remise du prix et l'exposition qui l'accompagnait a eu des conséquences heureuses, en particulier le fait que la lauréate et certains artistes nominés ont été invités dans des manifestations récentes, avec succès, et plus particulièrement à la Biennale de Saint Maur et au Salon d'Automne.

Ah, les musées ! Accueillants et heureux de montrer leurs trésors ! Venu dans un but précis, il arrive que sans que rien ne soit particulièrement annoncé, on découvre un objet qui vous émerveille !

Tours, Andréa Mantegna, au musée des Beaux-Arts



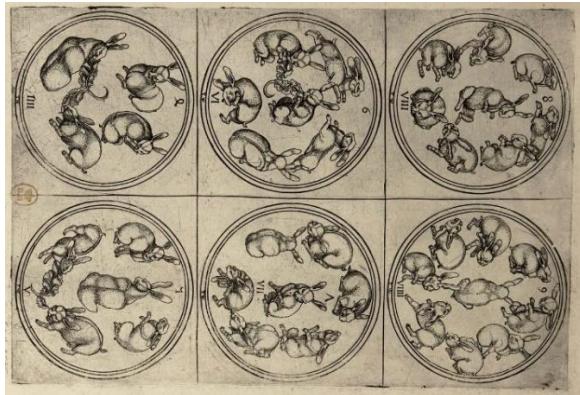
Après un long parcours entre escaliers et portes discrètes, se trouve une petite pièce réservée temporairement à A. Mantegna dans ce musée qui offre des merveilles comme une *fuite en Egypte* la nuit de Rembrandt et des superbes Debré, Hantaï et Asse.

Placé à côté de « *la prière au jardin des oliviers* » un panneau magnifique de par sa composition et ses détails, « *la mise au tombeau avec les quatre oiseaux* » offre une vision extrêmement structurée de cet épisode dramatique : au premier plan, dessiné avec une précision remarquable, un groupe de dix personnes, dont trois entourant la vierge Marie évanouie, au second plan, le violent contraste entre une montagne, rocheuse et hostile, sorte de géant décapité, et un ciel quasiment vide, hors ces quatre oiseaux. Que nous disent-ils ? Car alors que dans « *la prière* », un ange descendait réconforter le Christ, dans cette estampe, ces oiseaux semblent indifférents au drame, même s'ils en sont les témoins involontaires, peut-être simplement évocateurs d'un ailleurs lointain, moins violent.

Londres : autre musée, autre émotion, le Victoria et Albert Museum, dont le rez-de-chaussée a été entièrement remodelé récemment.

Le 9, une ancienne carte à jouer, gravée au burin par le maître P.W. de Cologne, actif entre 1499 et 1503.

Ce modèle, appartenant à la série des lièvres (il en existe 4 autres, roses, colombines, carnations et parrots) a été repris par d'autres graveurs. La BnF possède une planche de 6 cartes, de la main de Telman von Wesel, que la notice situe entre 1490 et 1510... Mais peu importe, le jeu est si humain, l'émotion est là.



27,4 x 18,5 cm



Paris, dans cet immense Louvre, que l'on parcourt toujours avec respect et parfois avec épuisement, un autre moment d'émotion inattendu !

Le service, dit « *encyclopédique* » de la manufacture de Sèvres a été offert par Napoléon à l'un de ses ministres H.B. Mares en 1806 en récompense de son intervention pour le mariage de l'une de ses nièces. Le peintre en fut Jacques Philippe Joseph Swebach (1769-1823) spécialisé dans ses débuts dans les scènes de chasse et militaires, le tourneur Morin, le répareur-garnisseur Godin jeune. Au total 60 assiettes plates, 12 compotiers, 2 sucriers, 4 corbeilles à fruit, 4 jattes 2 vases à glace !



Le peintre s'inspira de l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert et s'est attaché à décrire les métiers du bois, du bâtiment, de l'agriculture, et ceux liés aux chevaux, à la chasse, à la pêche. Librement reprises de cette encyclopédie, seules ces deux assiettes évoquent un art et une technique.



Nathalie Grall, *Rives et dérives*, à la galerie Anaphora, 13 rue du Maître Albert, 75005, en juin-Rappelons avec une certaine fierté que N. Grall fut la première lauréate du prix GRAViX en 1989...



Cette très belle exposition proposait à la fois des œuvres de plusieurs époques, les plus récentes s'inscrivant pleinement dans le titre affiché. Les burins de N. Grall sont toujours d'une précision et d'une force remarquables quel qu'en soit le thème, suscitant curiosité et rêverie, grâce souvent à des changements d'échelle par rapport à une vision ordinaire. Les quelques gouaches, présentées aussi, apportaient couleur et douceur, l'ensemble créant une irrésistible tentation au voyage.

Entre deux temps, ↑- grand calme remue burin 2016 ↓ burins sur chine appliqués



Agathe May, lauréate du prix Avati 2017, à l'Institut de France, mai juin 2017

La belle exposition de cette artiste, représentée par la galerie Catherine Putman, permettait d'apprécier comment cette œuvre très personnelle aussi bien dans ses thèmes que dans ses techniques s'était déployée autour de deux thèmes principaux : l'environnement et ses proches, en particulier sa fille. Entre observation, rêverie, imaginaire et même humour, A. May dévoile la richesse de son univers sensible et marqué



Allongés dans les fleurs #2, 2011

Au choix du visiteur, un *Dormeur du val* épargné ou une méditation lamartinienne ?

d'humanisme, dénonçant ici les ravages faits par l'homme et là, des instants de sérénité et d'un bonheur préservé. Forêts profondes, fonds aquatiques et adolescents rêveurs alternent avec des accumulations angoissantes d'objets abandonnés. Ses grandes xylographies, rehaussées souvent de couleurs, sont le résultat d'un travail particulièrement minutieux où chaque étape est contrôlée avec soin et rend chaque tirage quasiment unique.

Mordecaï Moreh, « Bestiaire », à Salernes, Atelier Gabriel, août-début septembre

Animaux, chers animaux, si humains et en même temps si indifférents au drame de ceux qui les conduisent ou les regardent ! Si expressifs pourtant quand la colère ou l'irrespect les animent !



Merci à l'association des amis de Claude Breton et Marcel Roche de poursuivre son œuvre courageuse de défense de la gravure

Les humains par comparaison paraissent dépassés, angoissés et surtout sans pouvoir sur leur environnement. C'est avec beaucoup d'humour, certes, mais aussi avec, semble-t-il, une grande mélancolie, que M. Moreh nous offre un bestiaire symbolique, évoquant, comme dans les fables, l'étrange et parfois romanesque destinée de ces êtres sans parole mais non pas sans sentiment : c'est une manière de dire que l'âme de chacun se cache derrière des apparences jamais anodines et ainsi d'appeler au respect de ce qui peut paraître étrange et même incongru ; à celui qui fait vraiment attention, chaque détail compte, qu'il soit précisément observé ou qu'il fasse sourire.

;



Sylvie avec la chèvre
23x 49,5 cm
1969

Agnès Dubart, Mécanique céleste, Musée du dessin et de l'estampe, Gravelines, 5.11.2017

Double exposition, *Sillonner le monde et le chant des astres* sous ce même titre, *Mécanique céleste*, mais un seul projet ! En rapprochant Agnès Dubart, jeune artiste engagée profondément dans l'art de l'estampe (lauréate de GRAViX en 2013) et un ensemble de gravures du 16ème siècle, le pari a été d'évoquer certains des mythes fondateurs de notre culture, d'en révéler les imaginaires qu'ils ont pu et peuvent encore susciter, de faire entendre leur chant et d'en montrer leur actualité et leur cohérence au travers des âges.

Sillonner le monde ou plutôt le cosmos : c'est la proposition d'Agnès Dubart qui s'est attachée, grâce à de grandes xylogravures, à donner une illustration personnelle du monde mystérieux des astres. Chacun est associé à une divinité grecque, sept au total en comptant le soleil (Apollon) et la lune (Diane), et, comme l'explique le fascicule de présentation, émet une vibration propre : sept planètes et donc les sept notes de notre musique occidentale, permettant création à l'infini et harmonie à redécouvrir à chaque instant, l'attachement de l'artiste à la musique, à ce qu'elle cache et à ce qu'elle donne, constituant un soutien essentiel de sa création. En contrepoint, les gravures du 16^{ème}, donnaient à voir chants, danseurs et musiciens, dans leur quotidien, leur étrangeté et leur excès.



Panphone, xylogravure,
180 x 100, 2015



Connais-toi toi-même,
7 xylogravures montées
sur rouage en bois, 300
x 800cm, 2017

Francis Capdebosq et Kei Sakakibara, Mondes imaginaires, la forêt qui chante, à la galerie l'Échiquier, 16 rue de l'Échiquier, 75010 Paris – septembre-octobre 2017

« Il semble qu'un loup veuille sortir du bois, poussé par la faim d'histoires » dit le carton d'invitation. Oui, les deux artistes racontent, évoquent plutôt, forêts et paysages étranges, qu'il nous faut parcourir lentement, en évitant un obstacle impossible à identifier ou un animal probablement hostile. Au visiteur de se laisser rêver, à la lumière de la lune ou au moment d'un soleil naissant. De très beaux noirs, des blancs discrets mais saisissants avec modération et surtout saisissants, les deux artistes s'accordent parfaitement, même si les références de l'un sont éloignées de celle de l'autre. Ils restent unis aussi par une démarche proche qui,

discrètement, modestement et avec de simples moyens, évoque la fragilité de l'homme devant une nature qu'il ne maîtrise pas, suscite l'imaginaire du visiteur et, entre angoisse et espérance, cherche à apaiser ces mondes encore obscurs qui restent à découvrir. En espérant que le loup n'y est plus !



Kei Sakakibara, *be on tip toe with expectation*
Eau-forte et aquatinte



F. Capdebosq, *Nouvelles forges*,
Eau-forte et aquatinte

Le Salon d'Automne

Pénétrer dans la section Gravure est un vrai plaisir : elle est à la fois grande, 5 espaces bien délimités, et homogène, chaque œuvre y a trouvé sa place sans nuire à sa voisine, et l'ensemble crée une atmosphère de travail, de passion, d'intimité aussi. Et pourtant ils ont été 91 artistes dont plusieurs nominés et lauréats de GRAViX (I. de la Taille, P. Flaizsman, I. Mouttet, ... et A. Fruit, lauréate 2017), invités par des organisateurs, dévoués, Cl.J Darmon en premier lieu., qu'il nous faut remercier



C. . Massip, *Mélamolia*, 178 x 81



sirène



Impossible de les citer tous, mais en voici juste un trop modeste aperçu... Et tout d'abord la lauréate du Salon d'Automne de l'année dernière, Charlotte Massip, plusieurs fois nominée pour le prix GRAViX, dont nous aimons les figures, « disséquées » étranges et grandes femmes mythiques. Avec comme thème récurrent, les étranges transformations des corps, les greffes inattendues, les détails accumulés, et dessinant sans le dire des sortes d'autoprototypes décalés mais toujours émouvants. Usant de techniques mixtes eau-forte, photogravure, vernis mou et rehaut d'aquarelle. À voir et revoir dans une prochaine exposition : *Etats d'âme encrés*, église St Rémi, 4 rue Jouannet, à Bordeaux, du 13 au 25 décembre

Nous avons aussi beaucoup aimé ce mystérieux portrait de J. Lodge (*near the top, Frost*, 2017).



F. Dumas ; *Michèle chez Arte* ; eau-forte, aquatinte, 2015, 32 x 20cm,

Comme la scène d'atelier de France Dumas, entre réalisme, précision et poésie, la délicatesse des abstractions de B. Pazot et la rigueur sans faille de l'écriture géométrique d'I Mouttet. Evoquons aussi l'œuvre, très forte, de P. Hemery, lauréat cette année, l'émouvante et



B. Pazot : *Fissure 4 EA2/3*, en haut taille douce ; en bas : impression numérique ; 20 x29cm, feuille 60 x50 ; 2015



I. Mouttet, *Mémoires II, III, IV*, triptyque, burin, 50 x 100 cm

impressionnante estampe de S. Zec sur le thème de l'étreinte et la poétique interprétation de S. Abélanet de *la quête des Oiseaux* d'un texte du poète soufi du XIIème siècle, Farid od-Dîn Attar déjà évoquée dans la lettre n°20, mais réinterprétée ici.

« Lumières » Villa Médicis à Saint Maur, jusqu'au 26 novembre

Le thème de la 8^{ème} biennale, « lumières » étant très large, a attiré de nombreux artistes, dont près de 40 % étrangers ou vivant à l'étranger. Parmi les 35 retenus, plusieurs nous étaient déjà connus, puisque, par exemple, le second prix a été attribué à Ariane Fruit, lauréate GRAViX 2017... (voir lettre précédente).



Ch. Gendre-Bergère :
dans la famille lumière,

Il est toujours intéressant de voir des travaux nouveaux d'un artiste que l'on suit depuis plusieurs années. C'est le cas pour les portraits qui restent saisissants de Christine Gendre-Bergère, les aquatintes très fortes de Sylvie Abélanet, les mystérieuses pointes-sèches de Jeanne Claudeaux-Rebillaud, les architectures précises de Léon Garraud de Mainvilliers, les évocations diaphanes de Mikio Watanabé,, les linogravures colorées à la planche perdue de Lise Follier-Morales, les aquatintes sensibles de Charles Henri Delprat...

Auguste, le fils ainé ; eau-forte, pointe sèche, vernis mou, morsure en 2 couleurs, 56,2 x 38



L. Garraud de Mainvilliers, *Altar I*, eau-forte, aquatinte sucre et fleur de sucre sur plaques zinc découpées, 52,5x51,9 ; 2016

L'exposition permet aussi de retrouver des artistes perdus de vue sans raison, comme Mathilde Seguin et Edith Schmid :

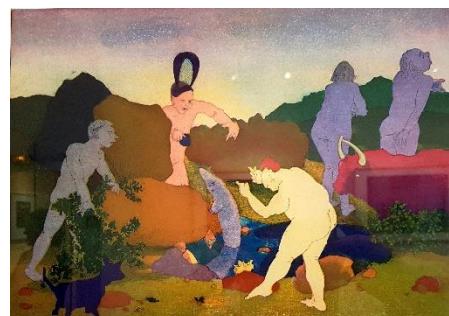


M. Seguin, *Pas portrait de famille Jeanne GR et Angélique*, linogravure, 30,2 x 71,1 , 2016

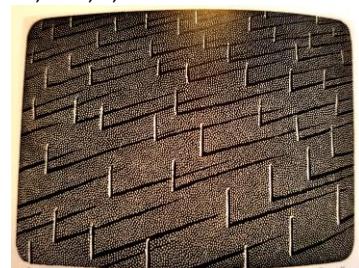


Edith Schmid , NSE0942017.9.4.17 ; eau-forte, 48,5x48,5

Paruo, *OI MUUA monolithe*
linogravure à planche
perdue 65,5 x 50



K. Pomykala, *Pielgrym 7* ; linogravure 15,6x18,3 ;2017



← B. Fompeyrine, *l'arrivée de Magellan* eau-forte, aquatinte et burin sur zinc, 35,4 x 49,7 ; 2017

Il aurait fallu aussi évoquer la belle, mais terminée, exposition de J.M. Mathieu-Marie à Barbizon et la biennale de Conflans sainte-Honorine qui s'ouvre le 18 novembre. Mais...ce sera pour la prochaine lettre !

BONNE LECTURE